3e Année — No 45. — 25 Avril 1885.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS : France un an, 8 fr. — six mois 5 » Union postale, un an 10 fr — six mois 6 » Le numéro 40c

BUREAUX : Rue Terme, 14. Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND, Chevalier de l'Ordre académique Marghérita, noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

Dépôt à Paris, LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE AUGUSTE GHIO, ÉDITEUR Palais Royal, 1, 3, 5, 7, et 11, Galerie d'Orléans.

On s'abonne à Lyon, au bureau du journal, rue Terme, 14. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

INSERTIONS : Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne. A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Nous prions ceux de nos abonnés dont l'abonnement est en retard, de vouloir bien nous en faire tenir le montant. Adresser au bureau du journal ou à Mme Louis Mond, directrice.

Feuilleton du *Magicien*. No 6.

Dans neuf mois

Comédie en UN acte

PAR Mme LOUIS MOND (1)

ELISE

J'allais vous en prier...

(se resserrant sur elle-même)

Ici le temps est gris...
Et tout vous porte au noir...

PAUL

Qu'il sera jour de fête !...
Celui qui me verra mettre un pied sur le faîte
D'un wagon voyageur... j'en appelle l'instant...

(1) 4 septembre 1879.

Les Signes des temps

I
L'Effervescence de l'heure

Sous ce titre *Les Signes des temps*, nous allons étudier les mouvements de l'heure et du moment, au point de vue de nos sciences, bien entendu, et en dehors de toute opinion personnelle : ce que nous voulons c'est la vérité, et d'avance nous récusons tout parti-pris, soit dans un sens, soit dans un autre.

Notre but, en édifiant cette nouvelle étude, est d'habituer le lecteur à lire lui-même, dans les événements qui se produisent, les signes d'avenir que ces derniers portent en eux : la révélation est permanente et pas un fait ne se produit sans qu'il soit précédé d'un autre qui l'annonce : le temps se couvre quand il veut pleuvoir et les nuages s'amoncellent quand il veut tonner.

Nous allons donc tirer des événements qui se produisent, *et à mesure qu'ils se produiront*, les pronostics d'avenir qu'ils portent en eux ; car l'avenir est inscrit dans le passé et le passé dans l'avenir, par loi naturelle et obligation de mouvement ; ce qui fait que, en étudiant ce qui a été l'on peut dire ce qui sera, comme on peut retrouver ce qui a été quand on sait ce qui sera, le mouvement qui porte les deux étant celui de l'analogie qui va d'un monde à l'autre ; le passé pour le bas, l'avenir pour le haut.

Maintenant que nos intentions sont établies, si le lecteur veut bien remonter à notre article précédent, celui intitulé : *Où allons-nous ?* il verra que, non seulement, rien n'est changé dans la situation décrite, mais que certaines de nos prévisions tendent à s'affirmer, notamment du côté de l'Angleterre : ce n'est, il est vrai, qu'un commencement de réalisation, mais tout commencement qui s'affirme mène à une fin, en rapport avec lui-même.

Ce commencement, pris dans sa généralité, est l'effervescence présente de l'Europe : tout gronde chez cette dernière, tout y boue, tout y remue, et l'on sent que pour y jeter bas la tranquilité, plus apparente que réelle, de chacun de ses états, un simple brin de paille suffirait ; que pour y allumer l'incendie qui couve dans son sein il ne faudrait qu'une de ces étincelles qui enflamment un empire en y mettant le feu aux quatre coins ; incendie qui ne serait autre que le cataclysme que nous avons dit devoir se produire, comme conséquence de l'état actuel de la société du jour, les esprits y étant fixés sur un point autre que celui qu'il leur est donné d'atteindre.

Qu'on regarde au nord, au midi, à l'orient ou à l'occident, c'est partout le même ébranlement, la même pénurie d'action, pour ne pas dire plus, chez ceux qui sont aux pouvoirs. Ce qu'ils cherchent, ce n'est pas l'intérêt des peuples qu'ils gouvernent, de leur part ce serait de l'abnégation et du dévouement à la chose publique, deux vertus ignorées de nos jours, mais bien leur satisfaction personnelle qu'ils veulent par tous les moyens à leur portée ; et, ce qui est triste à dire, le plus souvent, même en dehors de toute honorabilité.

Le manque de cette dernière est un des signes les plus caractéristiques de l'époque, et il s'y combine avec un mouvement d'égoïsme tel, que chacun y tire à soi, sans plus s'inquiéter du vide qu'il fait chez son voisin, que si celui-ci n'existait pas.

Ce à quoi les gouvernants de nos jours, tendent, et tous autant qu'ils sont, c'est au moyen de rester en équilibre sur le pal où ils se sont placés, difficultés qui les absorbe

---

J'en souhaite le jour...

ELISE, regardant autour d'elle

On est à tout venant
Ici... le froid y règne... et mal closes les portes...
Y laissent entrer l'air en raffales accortes...
C'est vieux et délabré... tout y sent le moisi...
On dirait un cachot... en sa place choisi...

retournant à sa place

Oh ! comme je m'ennuie !..

PAUL, retournant à la sienne

Et moi comme je baille !...
(il baille)

ELISE

C'est un supplice affreux !...

PAUL

Le pauvre au moins travaille...
Et le temps est pour lui bien moins long que pour nous...

ELISE, à PAUL

A toi sont tous les torts...

PAUL, venant à la rampe

N'en accusez que vous...
Car sans belle-maman incommode et pesante
Vous seriez à Paris satisfaite et contente...
Mais vous avez voulu la mettre entre nous deux...
Bâton tout de discorde, en épines noueux...
Et — du fait imposé — fut cette conséquence...
Qu'il fallait nous aimer, à trois, en sa présence...
Elle avait vos baisers... accaparait les miens...
Et féconde... et prodigue... en trop donnait les siens ..

ELISE, qui s'est rapprochée

Mais c'est ma mère, Paul !

PAUL

Oh ! alors, qu'elle soit mère...
Sans vouloir s'immiscer dans son humeur altière
Où seul j'ai des droits... c'est être au pilori...
Que d'avoir une femme et n'être son mari !

et laisse indifférents à tout ce qui n'est pas eux ; ce qui fait que ceux-ci tirant à hue, ceux-là à dia, tout peut se briser d'un état à l'autre et, par ainsi, faire éclore le cataclysme dont l'ombre nous menace de plus en plus.

De cet embrasement de l'Europe, à l'éclosion duquel tout concourt en cette instant, voici les avant-coureurs, signes auxquels il faut remonter pour avoir le mot que nous cherchons : *celui de l'avenir*.

Le premier de ces avant-coureurs est l'effervescence que nous voyons se produire, non-seulement chez nous, mais chez nos voisins en masse, sous les trois aspects suivants : effervescence politique, effervescence sociale, effervescence religieuse. Les trois sont le sourd grondement de la tempête qui se prépare et dont les premières raffales ont déjà balayé autour de nous. Ce grondement, c'est le bouillonnement des esprits qui tendent à leur émancipation, c'est la misère qui s'accentue dans le peuple, y appelant la faim pour faire sortir le loup du bois, ce sont les affaires qui ne vont pas, sans espoir de les voir reprendre, c'est la distance qui se fait de plus en plus grande entre le capital et le travail, ce sont les besoins qui augmentent par suite du luxe toujours croissant et le manque de moyens pour y subvenir, etc., etc.

Quand on met un vase plein d'eau sur le feu! si ce dernier est ardent, on ne tarde pas à voir des bulles d'air se produire, annonçant que l'ébullition se prépare. Ces bulles d'air sont les avant-coureurs de cette dernière et, quand on voit les unes, on sait que l'autre est proche.

Quelle est la cause de cette ébullition ? La fermentation produite par l'activité du feu ; fermentation qui durera aussi longtemps qu'il y aura de l'eau dans le vase et de l'activité dans le feu. Si le feu cesse, le mouvement s'éteindra, si l'eau manque, le vase éclatera ; et malheur, alors, à qui se trouvera à la portée de ses éclats !

Eh bien ! ce pot d'eau sur le feu, c'est l'Europe en cet instant ; les esprits y fermentent, activés par les idées nouvelles qui les poussent à la régénération qui doit être, tout ce qui est usé ne pouvant que se renouveler de soi quand on néglige de le faire ; et les raisons d'être énumérées plus haut, les événements qui en sont les conséquences, sont les bulles d'air qui pronostiquent l'ébullition prête à se produire, et laquelle ne pourra que nous mener au cataclysme prédit, si l'on ne sait pas l'enrayer à temps, soit en arrêtant l'activité des passions, feu qui brûle dans nos veines, soit en empêchant la fermentation des esprits, eau toujours prête à bouillonner dans ses plus vastes proportions ; ce que nous regardons comme impossible, vu l'ébranlement général et la pénurie d'action, pour ne pas dire plus, chez ceux qui nous gouvernent.

(*A suivre*).



ELISE, naïvement

Et moi, que suis-je donc? serait-ce ta maîtresse?...
Mais je porte ton nom, Paul!...

PAUL, riant

Toi !... toi, ma maîtresse ! ..
Ah ! le mot est joli !...

(l'attirant à lui)

Cher ange, écoute donc...
Pour être ton mari tout au large et en long...
Il faudrait... il faudrait...

(au public)

Comment plaider ma cause ?..
Et lui dire...

(joyeusement)

Ah ! j'y suis !...

(à ELISE)

Il manque quelque chose
Pour qu'il en soit ainsi...

(au public)

Parlons de mes neuf mois...
Et faisons-lui comprendre...

(allant à elle)

Après tout j'ai mes droits !...

(à ELISE)

Sais-tu ce qui nous manque en cet instant critique ?

ELISE, soupirant

Il n'est plus qu'un moyen, c'est de fermer boutique !

PAUL

Eh non !... c'est d'être trois...

ELISE

Trois !... comment l'entends-tu ?

PAUL

Oh ! sans belle-maman... ceci bien entendu !...
Mais avec un enfant... ange à la tête blonde...

COURS D'ASTROLOGIE

PAR Mme LOUIS MOND

♎

Les trois suivants appartiennent à la Balance :

XIX. — En gouverne les degrés de 1 à 10 (22 septembre au 1er octobre). Il indique l'esprit de protection, celui de justice, de vérité et d'équité, tendance à protéger le faible contre le fort. Est sous l'influence de la Lune.

XX. — En gouverne les degrés de 11 à 20 (2 au 11 octobre). Il indique une existence pénible sans désir d'élévation ni convoitise de richesse, insouciance des biens de ce monde. Est sous l'influence de Saturne.

XXI. — En gouverne les degrés de 21 à 30 (12 au 21 octobre). Il indique des instincts matériels. Est sous l'influence de Jupiter.

♏

Les trois suivants appartiennent au Scorpion :

XXII. — En gouverne les degrés de 1 à 10 (22 au 31 octobre). Il signifie ennemis cachés et dangereux, embûches et déceptions de toutes sortes, peine pour arriver et mauvais vouloir des gens. Est sous l'influence de Mars.

XXIII. — En gouverne les degrés de 11 à 20 (1er au 10 novembre). Il signifie des haines qui se réveillent et des inimitiés qui se créent, des déceptions et des déboires naissant à chaque pas. Est sous l'influence du Soleil.

XXIV. — En gouverne les degrés de 21 à 30 (11 au 20 novembre). Il signifie passions sensuelles, tendance à la violence. Est sous l'influence de Vénus.

♐

Les trois suivants appartiennent au Sagittaire :

XXV. — En gouverne les degrés de 1 à 10 (21 au 30 novembre). Il indique succès et avenir dans la profession des armes et dans tout ce qui se rattache au métier de la guerre, amour de l'indépendance et liberté d'action. Est sous l'influence de Mercure.

XXVI. — En gouverne les degrés de 11 à 20 (1er au 10 décembre). Il signifie dangers, périls et chagrins. Est sous l'influence de la Lune.

XXVII — En gouverne les degrés de 21 à 30 (11 au 20 décembre). Il signifie penchants mauvais et dangereux, disposition au mal et talent de le faire, obstination et violence de caractère, instincts brutaux. Est sous l'influence de Saturne.

♑

Les trois suivants appartiennent au Capricorne :

XXVIII. — En gouverne les degrés de 1 à 10 (21 au 30 décembre). Il indique une fortune capricieuse et alternant les gains et les pertes, des voyages plus ou moins répétés. Est sous l'influence de Jupiter.

XXIX — En gouverne les degrés de 11 à 20 (31 décembre au 9 janvier). Il indique vaines recherches, entrepri-

---

ELISE, battant des mains

Qu'on aime ! qu'on embrasse ! et que parfois on gronde !...
Oh ! cela, je le veux !

à PAUL

Il te ressemblera...

ELISE

Moi ! je veux un garçon !

PAUL

Pour moi c'est une fille. .
Mignonne créature à la mine gentille...

ELISE

Mon poupon est tout rose... il a de grands yeux bleus...
Qui vont toujours à moi souriants et gracieux...
Il m'appelle maman... avant de pouvoir dire
Le grand mot de papa... je le fais me sourire...

PAUL

Vers moi tendent ses bras sitôt qu'elle me voit...
Et les deux miens ouverts, lui sont berceau de droit...

ELISE, à PAUL

C'est dit, c'est un garçon !

PAUL

C'est une fille !

ELISE

Je n'en veux point !

PAUL

C'est mon affaire !...

ELISE, sans écouter

A mon sein suspendu... je l'endors en chantant...

PAUL

Sur mon cœur... dans mes bras... je la calme en berçant...

ELISE

Henri s'éveille au jour... car je l'appelle Henri...

PAUL

Moi ! je la nomme Yvonne... et j'en fais le pari. .
Lorsque ses deux yeux noirs... s'ouvrent à la lumière...
Ils s'en vont, du regard, cherchant partout son père...

ses irréalisables, projets sans exécution. Est sous l'influence de Mars.

XXX. — En gouverne les degrés de 21 à 30 (10 au 19 janvier). Il indique un esprit incapable et impuissant, chagrin, méfiant, soupçonneux et renfermé en lui-même. Est sous l'influence du Soleil.

♒

Les trois suivants appartiennent au Verseau.

XXXI. — En gouverne les degrés de 1 à 10 (20 au 29 janvier). Il signifie retard dans les espérances, le succès et la réussite, difficulté d'acquérir, peines et tracas pour y arriver. Est sous l'influence de Vénus.

XXXII. — En gouverne les degrés de 11 à 20 (30 janvier au 8 février). Il signifie bonnes mœurs et vertus privées, respect de soi et des autres, intelligence et facilité de caractère. Est influencé par Mercure.

XXXIII. — En gouverne les degrés de 21 à 30 (9 au 18 février). Il signifie déceptions grandes et en toutes choses. Est influencé par la Lune.

♓

Les trois suivants, qui sont les derniers, sont influencés par les Poissons.

XXXIV. — En gouverne les degrés de 1 à 10 (19 au 28 et 29 février). Il signifie esprit d'irrésolution, manque d'initiative, versatilité et amour du changement, projets chimériques et vaines poursuites de la fortune. Est influencé par Saturne.

XXXV. — En gouverne les degrés de 11 à 20 (1er au 10 mars). Il signifie ambition d'honneur et de fortune, hardiesse dans les entreprises, audace dans les actions, amour et recherche de la renommée. Est influencé par Jupiter.

XXXVI. — En gouverne les degrés de 21 à 30 (11 au 20 mars). Il signifie intelligence bornée, paresse de corps et d'esprit, nonchalance, amour des plantes, des fleurs et de la nature. Est dominé par Mars.

Ces trente-six décans exercent leur influence dans tous les horoscopes possibles. Plus tard nous en donnerons l'explication.

Pour la facilité du lecteur, nous lui ferons observer que l'ordre des sept planètes cabalistiques va toujours en se renouvelant ; il est répété sept fois, plus un, ce qui nous donne la planète Mars pour le premier et le dernier décan. Les choses ainsi posées, il suffit d'avoir la planète d'un premier décan pour savoir les autres ; et pour en avoir toute la série à sa disposition, il suffit d'en apprendre les douze premières planètes.

Ainsi, le premier décan du Bélier est sous l'influence de la planète *Mars*, celui du Taureau sous celle de *Mercure*, celui des Gémeaux sous celle de *Jupiter*, celui du Cancer sous celle de *Vénus*, celui du Lion sous celle de *Saturne*, celui de la Vierge sous celle du *Soleil*, celui de la Balance sous celle de la *Lune*, celui du Scorpion sous celle de *Mars*, celui du Sagittaire sous celle de *Mercure*, celui du Capricorne sous celle de *Jupiter*, celui du Verseau sous celle de *Vénus* et celui des Poissons sous celle de *Saturne*.

Et maintenant, si nous prenons l'ordre de ces douze planètes, nous avons *Mars*, *Mercure*, *Jupiter*, *Vénus*, *Saturne*, *le Soleil et la Lune, etc.*, sorte de mémnotechnie qui nous tient sans peine en mémoire les planètes des trente-six décans.

(*A suivre*).

ELISE

Mon Henri devient grand !... c'est un fou tapageur
Qui brise tout !... Il est sans crainte ni frayeur !...

PAUL

Yvonne a pris sept ans... c'est une jeune fille...
Qui sait écrire et lire... elle tient une aiguille
Avec dextérité ..

ELISE

Henri peint et dessine...

PAUL

De ses doigts effilés... de sa main souple et fine...
Yvonne s'accompagne... et chante au piano...
Pendant que moi... tout bas... je répète en duo...
Elle prend ses quinze ans ! ... c'est une demoiselle
Que je mène à mon bras !... on s'arrête pour elle...

ELISE

Henri sort du collège. . il a barbe au menton !...
Une fine moustache en fait un beau garçon...
Qu'on aime à voir passer... son allure est si fière !...
Il semble si joyeux de promener sa mère !...
Que chacun le regarde et l'admire en passant...

PAUL

Yvonne a l'air modeste et le regard décent...
Sa taille fort bien prise et souple en sa tournure...
Relève d'un grand air l'éclat de sa figure...
Si belle et régulière en ses contours polis...
Que tout y fait reflet... jusqu'au moindre des plis !...

ELISE

Mon fils est bâchelier ! — le voilà militaire...
Et les femmes, en chœur, veulent toutes lui plaire...

PAUL

Il n'est, dans tout Paris, pas homme à marier...
Qui ne veuille ma fille... et m'en fasse prier...
Entre tous, je choisis le fils d'une duchesse. .

ELISE

Moi !... je donne à mon fils, pour femme, une princesse...
Aimable !... belle !... riche !... et de grande maison !...
Elle a sur champ d'azur, sa couronne en blason !...

(*A suivre.*)

LA LOI DES NOMBRES

N, 13. — La Mort.

« Jour de la naissance de Chanaan, fils de Cham. Jour funeste et nombre fatal. »

Ce jour est funeste parce qu'il représente la mort, qui est l'anéantissement de toute chose ; tout naît, tout vit et tout meurt, telle est la loi qui régit chaque existence, et comme il est un jour qui préside aux naissances et assure longue vie à celui qui entre au monde ce jour là, de même il en est un qui fait les vies courtes et les gens sans avenir. Tout ce qui commence ce jour-là est donc sans longue portée et l'on peut s'attendre à voir avorter toutes les œuvres entreprises sous d'aussi fâcheux auspices. On ne peut aller contre l'heure de sa naissance, et encore un médecin habile peut la hâter ou la reculer, quand le cas s'en présente, c'est-à-dire, quand l'avènement du nouveau-né se présente aux environs de minuit. Nous avons dans notre entourage un exemple qui nous prouve que cela peut être. Il est nombre fatal, parce que treize est fatal par lui-même, ainsi que nous l'avons expliqué dans notre premier travail sur les nombres, et la loi étant la même partout, nous renvoyons le lecteur à ce dernier pour chercher ce que nous aurions omis ou oublié d'insérer ici.

L. Mond.

VARIÉTÉS

Les Evangiles en esprit et vérité

St-Luc, ch VI, v. 20 et 26.

« Jésus levant les yeux vers ses disciples leur dit : — Heureux les pauvres d'esprit parce que le royaume des cieux est à eux. — Heureux ceux qui ont faim, parce qu'ils seront rassasiés. — Heureux ceux qui pleurent parce qu'ils seront consolés. — Heureux ceux que les hommes haïssent et traitent injurieusement. — Heureux lorsqu'ils rejettent leur nom comme mauvais à cause de moi. — Réjouissez-vous, en ce jour-là, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le ciel, car c'est ainsi, que leurs pères traitaient les prophètes. — Mais, malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation dans ce monde. Malheur à vous qui êtes rassasiés parce vous aurez faim. — Malheur à vous qui riez, parce que vous pleurerez. — Malheur à vous lorsque les hommes diront du bien de vous, car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous.»

« Heureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux. ».

Ceci est facile à expliquer : heureux les simples d'esprit parce qu'ils croient facilement, et que la foi transporte les montagnes ; mais la foi sincère et sans autre obligation que celle qui naît de la conscience. Celle qui s'impose n'est que de la superstition, car la foi véritable *est, ou n'est* pas, et elle ne relève que celui qui la possède, voilà pourquoi il y a, et a toujours eu, tant de faux dévots, pourquoi les religions tombent quand, se renfermant dans la lettre, elles ne savent plus inspirer que celle de commande.

« Heureux ceux qui ont faim, parce qu'ils seront rassasiés. »

Nous traduisons ainsi : heureux ceux qui ont le désir de posséder l'intelligence des choses, et cherchent cette connaissance d'un cœur sincère et désintéressé ; car elle leur viendra et ils en seront remplis comme d'une lumière qui dissipera tout nuage en eux. Rien n'est secret pour celui qui veut sonder l'œuvre de la création et plus il cherche, plus il trouve, et plus il trouve, plus il sent en lui la plénitude des grâces divines.

« Heureux ceux qui pleurent, parce quils seront consolés. »

La vie n'est qu'une épreuve, et toute épreuve porte les larmes en elle. A son tour, toute épreuve qui atteint au but, à travers les larmes, y trouve une consolation : celle de la victoire remportée sur soi-même, celle qui nous fait vaincre les obstacles soulevés par devers nous.

« Heureux ceux que les hommes haïssent et traitent injustement. »

L'esprit d'envie et jalousie est celui qui divise les hommes entre eux, les petits esprits d'un côté, les grands de l'autre : or donc, quand un homme s'élève au-dessus de la moyenne par les qualités hautes de son intelligence, c'est à qui, de ceux qu'il surpasse, lui jettera la première pierre du dénigrement. Il n'y a qu'à regarder autour de soi pour voir que la plupart du temps ce sont les fous qu'on encense et les sages que l'on délaisse.

« Heureux lorsqu'ils rejettent leurs noms à cause de moi. »

Les hommes du jour sont rarement ceux de l'avenir, et la plupart des noms connus s'éteignent avec ceux qui les portent. Qui de nous s'inquiète des noms de ceux qui ont forcé Galilée à abjurer sa découverte? Aucun, si ce n'est pour en rire et hausser les épaules, pendant que le nom de celui qu'ils abaissaient se perpétue dans son auréole de découverte ; gloire qui lui restera jusqu'à la fin des siècles.

« Réjouissez-vous dans ce jour-là, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le ciel, car c'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes.»

Nul n'est prophète dans son pays, voilà ce que cela veut dire, car on ne s'élève que contre les forts et l'on ne craint que ceux qui arrivent ; raison pour laquelle tout pygmée veut éteindre, en lui marchant dessus pour s'exhausser, le géant qui lui fait ombre ; autrement dit, tout homme qui souffre persécution pour son mérite porte l'avenir en lui, *en haut comme en bas, en bas comme en haut.*

« Mais malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation dans ce monde. »

En nous il y a deux natures, l'esprit et la matière, et les deux vivent aux dépens l'une de l'autre; qui jouit des biens de la terre s'éloigne de ceux du ciel, et il est rare que ceux qui en jouissent le fassent dans l'esprit des textes divins : en mal jouir est donc perdre les récompenses de l'avenir, celles qui sont du ciel et non plus de la terre.

« Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim. — Malheur à vous qui riez parce que vous pleurerez. »

Tout ceci veut dire que ce qu'on donne à la matière est en moins pour l'esprit et que ce dernier étant seul immortel il lui faut, lorsque la fin est venue pour lui, subir double épreuve pour se trouver à niveau du mouvement qui l'emporte vers les régions supérieures, *sa patrie*, s'il a trop cédé aux jouissances de ce monde.

« Malheur à vous lorsque les hommes diront du bien de vous, car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous. »

On ne flatte les hommes que pour les perdre, etc. etc.

L. MOND.

AXIOMES

Nos sciences qui nous font si grands à nos propres yeux, sont des misères auprès des lueurs dont sont inondés les *voyants* qui ont gardé le dépôt des sciences occultes.

BALZAC.

L'amour commence par être magicien, et finit par être sorcier. E. LEVI.

Celui qui est sûr de lui-même ne reculera jamais, le coupable fuira toujours. VÉRITAS.

Rien ne fait passer le temps comme de réfléchir.

Alexandre DUMAS.

Les voluptés de la passion n'ont pas qu'une seule forme, comme nous le croyons trop; il y a du bonheur dans la passion sous la forme du devoir, du dévouement, du sacrifice; il y en a, dit-on, dans le martyre même.

Octave FEUILLET.

Dans toute douleur, vraie ou fausse, on se cherche un appui, si ce recours manque, il semble que le chagrin éprouvé, découlant d'une source intarrissable, doive rester une mer sans issue. Aymé DELYON.

Le bon Dieu est dans le cœur des femmes quand elles regardent leur premier-né. E. LEVI.

Il y a telle idée dont l'éclair peut exalter au sommet des mondes la plus chétive créature; j'en sais telle autre qui peut foudroyer le plus solide cerveau. CHRISTIAN.

Cocasseries

Le collaborateur d'un journal de la région, esprit tant soit peu imbu d'un autoritarisme échevelé, avait, dans la certitude de lui-même, envoyé à l'imprimerie, sans passer par le contrôle de la rédaction, un de ces articles abracadabrants qui mènent droit à la prison. Comme on lui en faisait le reproche en lui disant qu'il fallait mettre une sourdine à sa trop riche imagination qui pouvait d'un seul coup les mener tous aux galères, il répondit crânement et sans se douter de sa naïveté cocasse.

— L'excès en tout est un défaut, et si j'ai trop d'imagination, votre crainte des galères est ridicule. *Nous ne risquons que la prison !*

Mme X .. est sèche et maigre comme un cent de clous, ce qui ne l'empêche pas de se décolleter jusqu'à la ceinture. Un jour que l'exhibition était plus anormale encore que de coutume, les rires étouffés et les chuchottements se produisirent de telle sorte qu'elle ne put moins faire que de s'en apercevoir. Honteuse alors et voulant se disculper sans en avoir l'air.

— Mon mari, dit-elle à la galerie qui l'écoutait les yeux ouverts et la bouche béante, veut que je me décolette..... il y tient beaucoup !... beaucoup ! !... Car chez moi, *plus on descend..., plus c'est joli!!!...*

Journaux recommandés

CORRESPONDANCE

Alf. Fr. — Les ab. partant du 1er de chaque mois, nous vous envoyons le n° du 10 courant ; il fait suite à celui que vous avez reçu. Merci pour l'opinion que vous avez de nous.

Rue de Gray. — On est venu cette semaine et l'on est toujours dans les meilleures dispositions à votre égard ; mais on est surchargé et avec le changement de ministère .. On n'a pas même le temps de nous lire... Toutes nos amitiés.

M. Pierre. — On vous embrasse sur les deux joues !

Mlle Fla. — Nous avons reçu, merci ! le second envoi partira lundi ou mardi

Le Gérant : J. GALLET

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.